

Queensland et des districts du nord-ouest de la Nouvelle-Galles du Sud.

Ces premières ventes sont plutôt un essai que font les squatters, afin de comparer les prix obtenus avec ceux payés à Londres à la vente de fin septembre.

La vraie saison s'est ouverte le 5 octobre et en une semaine, on a offert en vente, publiquement et d'une manière privée, 17,726 balles, dont 16,866 ont été vendues. Les prix obtenus sont en hausse de 10 p.c. sur ceux d'ouverture de la saison 1896-97.

Bien que la diminution probable d'environ 130,000 balles pour la saison qui s'ouvrirait eût pu faire escompter la hausse, d'autres raisons tendaient à faire croire que cette circonstance n'avait aucune influence sur le marché. En effet, l'industrie européenne traverse depuis longtemps déjà une période difficile. Les fabriques ne trouvent pas d'ordres suffisants pour leur stock, alors que les peigneurs et les filateurs ont leurs magasins comblés. En outre, le rétablissement aux Etats-Unis des droits protecteurs ayant été escompté, on y a expédié l'année dernière plus de 300,000 balles de laine provenant du continent.

L'effet de la réduction de la production de la laine est donc neutralisé par la fermeture, pour plus d'une année, du marché américain, à cause de la masse importée par pure spéculation. Or, c'est précisément cette spéculation qui avait soutenu les prix pendant la saison. La hausse qui s'est produite à Sydney ne provient donc, en réalité, que d'un besoin de machines. La preuve en est que le prix du produit fini, soit peigné, soit laine lavée ou carbonisée, est inférieur au prix relatif du produit brut.

Comme aspect et qualité, la tonte a donné des résultats inattendus. On s'attendait généralement à de la laine très maigre, mal poussée, cassante et terreuse, alors que, au contraire, à de rares exceptions près, la mèche est assez haute, moins nerveuse, naturellement, que l'année dernière, mais le brin en est soyeux et plus fin.

La laine conviendra mieux pour la carde que pour le peigne. Ainsi, si la nouvelle se confirme que les cardés seront à la mode l'an prochain, on peut s'attendre à une reprise et à des ordres d'achat pour les fabricants de ces sortes de tissus. La crise que traverse en ce moment la filature cardée, qui a perdu le marché saxon et qui est menacée au Canada,

a provoqué l'emploi du coton et de la laine artificielle, afin d'avoir un prix nominal inférieur.

C'est le nord de la France, qui est en ce moment le plus grand acheteur de laine d'Australie. Beaucoup de maisons de Roubaix Tourcoing achètent au commencement de la saison et expédient leurs laines par la voie la plus rapide, de manière à obtenir au plutôt le rendement, qui joue le plus grand rôle dans l'achat de ce produit. C'est ainsi, par exemple, que le 7 octobre dernier, le steamer *Amand Béhic*, des Messageries maritimes, est parti pour Marseille avec un chargement de 2,500 balles de laine, soit la moitié de la quantité vendue les 5 et 6 octobre.

Les navires de la Compagnie des Messageries maritimes sont très rapides et filent en moyenne 16 nœuds. Ils transportent la laine à Marseille, où elle est transbordée à bord d'un côtier à destination de Dunkerque. La ligne qui lui fait plus de concurrence est le Norddeutscher Lloyd, qui possède des navires marchant assez rapidement (en moyenne 13 nœuds) et qui font escale à Anvers. Comme la surtaxe d'entrepôt n'existe pas en France pour les laines coloniales, il arrive fréquemment que des laines en destination du nord de la France passent par Anvers, au détriment de Dunkerque.

L'importation directe des laines australiennes se fait surtout par spéculation. La fabrique escompte un besoin de laines à une époque déterminée, et, lorsque les prix sont abordables, elle remet ses ordres d'achat en Australie, pour ne pas devoir payer plus cher à Londres. De même, le négociant spéculé également à la hausse, dans l'espoir de vendre son peigné ou sa laine lavée à des prix rémunérateurs.

Le marché de Londres, d'où l'on reçoit la laine en deux ou trois jours, se prête moins bien à la spéculation. Que les prix de la laine haussent ou baissent pendant la traversée du steamer, il est toujours préférable d'entrer en possession de la marchandise le plus rapidement possible. C'est pourquoi les Compagnies du Norddeutscher Lloyd et des Messageries maritimes transporteront la majeure partie des laines australiennes si, durant la saison, elles avaient des départs plus rapprochés.

Voici, d'autre part, quelques détails qui sont transmis par le Vice Consul de Belgique à Melbourne, sur la vente d'ouverture

des enchères de laines, qui a eu lieu le 13 octobre dernier, au milieu d'un grand concours d'acheteurs.

La vente a été très animée et on a enregistré une hausse de 5 à 10 p.c., malgré la baisse de 10 p.c. que l'on venait de télégraphier du marché de Londres.

Le catalogue d'ouverture se composait de 3,133 balles, dont 2,923 balles ont trouvé acheteurs, en grande partie pour compte de la France et des Etats Unis d'Amérique. Ces laines provenaient principalement du Queensland Central et du "Far West", de la Nouvelle-Galles du Sud et de la partie méridionale du Riverina.

La forte sécheresse qui a régné pendant deux saisons consécutives a causé la mort d'environ 9 millions de moutons et l'on estime que la tonte de 1897, pour toutes les colonies, sera moindre que celle de l'année précédente d'environ 200,000 balles.

On croyait généralement que la sécheresse continue aurait un effet désastreux sur la qualité de la laine, mais pour autant que l'on puisse en juger au commencement de la saison, la laine, bien qu'un peu de corps et étant moins nerveuses que durant des saisons favorables, est, par contre, plus fine et plus soyeuse. C'est là une des raisons pour lesquelles l'Amérique et la France ont acheté la majeure partie des premières laines mises en vente cette année. — (*Bulletin du Musée Commercial.*)

## LES EXTRAITS DE VIANDE

Voilà bien d'une autre maintenant. On a prétendu jusqu'à présent que ces extraits renfermaient la plus grande quantité de nourriture possible sous le plus petit volume.

Un savant allemand, Von Voit, cherche à prouver dans *Münchener Medizinische Wochenschrift* que la valeur d'un extrait de viande quelconque, au contraire, est nul au point de vue alimentaire, même s'il renferme une matière albuminoïde quelconque, ajoutée après coup.

Par contre, de par les sels qu'ils contiennent, ces extraits de viande seraient des stimulants et pourraient présenter un avantage si on ne les considérait que comme condiments, aidant à faire passer des aliments plus substantiels.

Qui a raison, ou du Dr Von Voit ou de Liebig, Bovril et Vimbo ?